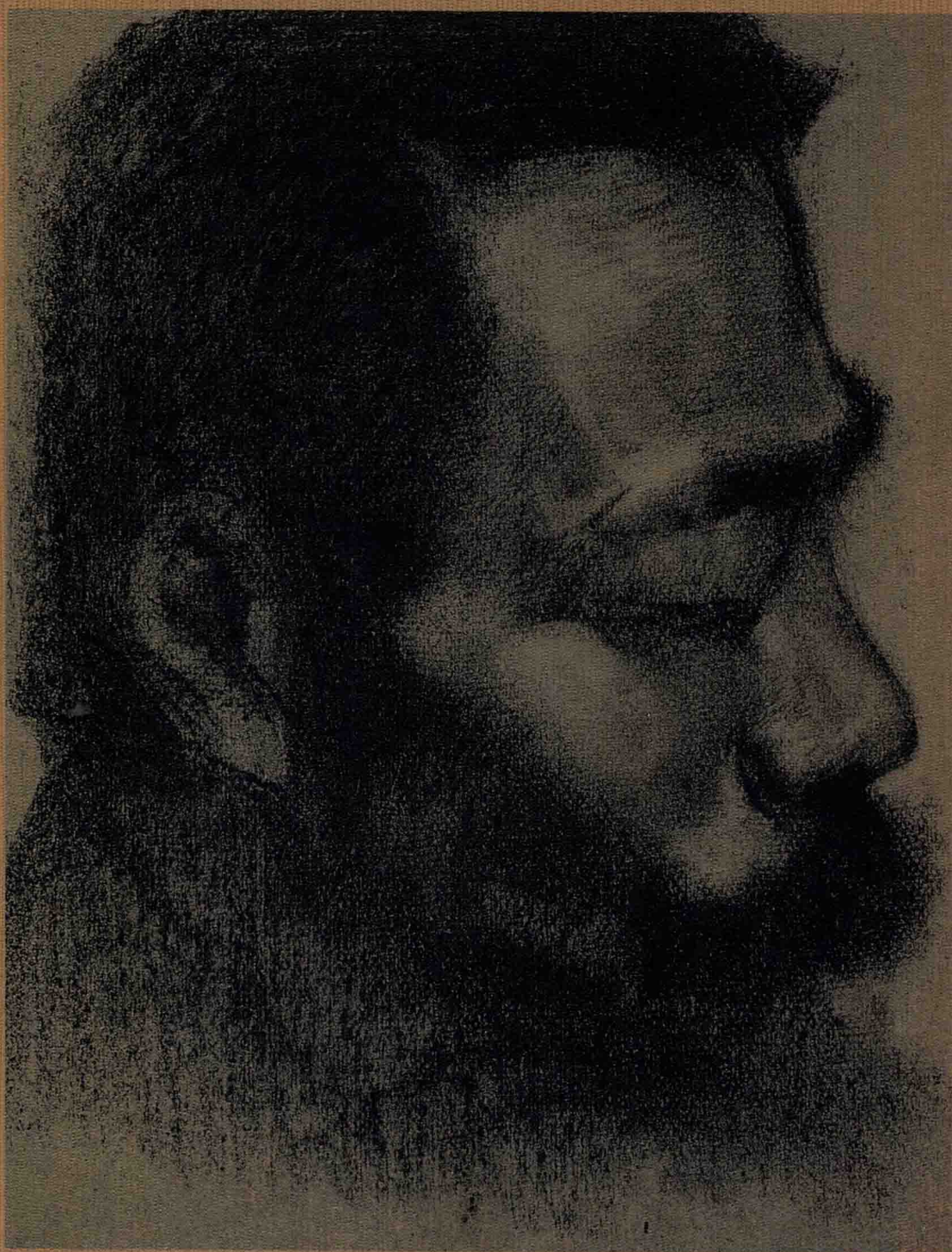


通有也  
之  
世界



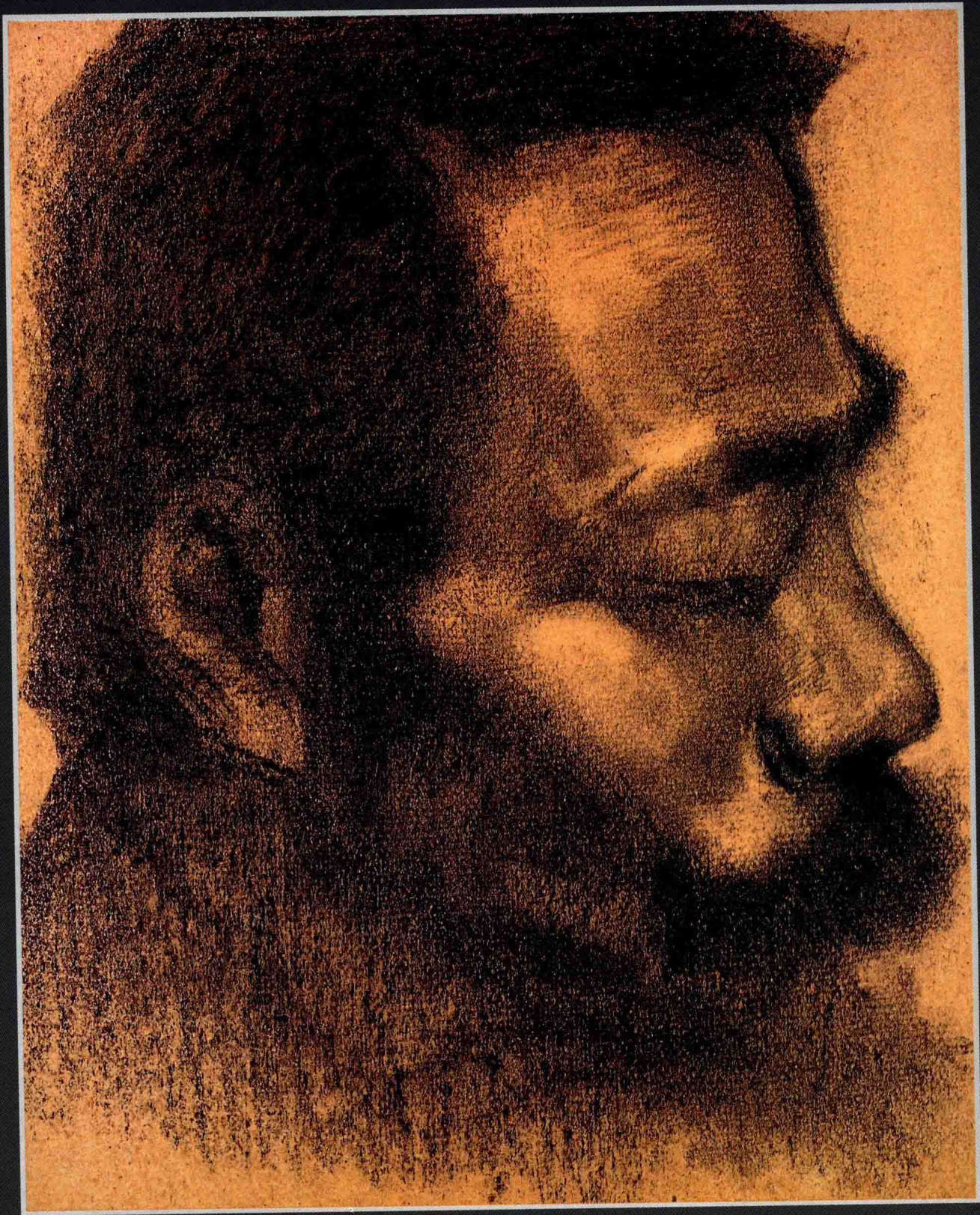


謹以此集

獻給現代中國最偉大的思想家魯迅先生；  
獻給為中華民族的生存和發展而獻身的，  
過去、現在和未來的先驅者、開拓者和奮  
鬥者；獻給為人類進步、友誼、和平而奮  
鬥的，世界各國已知和未知的朋友們。

Dedicated to the memory of Mr. Lu Xun, the great-  
est thinker in modern China; to all past, present  
and future pioneers, explorers and fighters who  
devoted, are devoting or will devote themselves to  
the well-being and development of the Chinese  
people; and to all friends, known and unknown,  
throughout the world who fight for the progress,  
friendship and peace of mankind.





1881—1936

鲁迅



中國在今，內密既發，四鄰競集而迫拶，情狀自不能無所變遷。夫安弱守雌，篤于舊習，固無以爭存于天下。第所以匡救之者，繆而失正，則雖日易故常，哭泣叫號之不已，于憂患又何補矣？此所為明哲之士，必洞達世界之大勢，權衡校量，去其偏頗，得其神明，施之國

# 取今復古 別立新宗

Learn from the present and refer to the past, and set up a new tradition

中，翕合無間。外之既不後于世界之思潮，內之仍弗失固有之血脈，取今復古，別立新宗，人生意義，致之深邃，則國人之自覺至，箇性張，沙聚之邦，由是轉為人國。人國既建，乃始雄厲無前，屹然獨見于天下，更何有于膚淺凡庸之事物哉。

《墳·文化偏至論》1907

*The Grave : On the Bias  
of Civilization* 1907



**W**ang Weijun et Qiu Sha, après avoir consacré tant d'années de leur vie à l'illustration des oeuvres de Luxun m'ont priée de bien vouloir écrire "une préface" à la collection complète de ces oeuvres, *Le Monde de Luxun*, qui va enfin voir le jour, trois tomes d'une inépuisable, d'une impérissable richesse.

Je n'ai jamais rencontré Luxun et je le regrette amèrement. J'aurais pu, à peine plus âgée que son fils, Zhou Haiying. J'aurais pu, mais la première fois que je me rendis en Chine, Luxun avait quitté ce monde depuis trente-cinq ans ! J'avais commencé, pour des recherches universitaires, à lire et à traduire des poètes chinois de langue moderne, et c'est là que je l'avais rencontré, non seulement comme poète, comme fondateur de la littérature chinoise moderne, mais comme le combattant qui en avait fait son arme au sein du "Mouvement du 4 mai" (1919), engagé corps et âme contre les idées et les habitudes de la vieille Chine, contre l'oppression hypocrite de sa vieille morale "mangeuse d'hommes" – bref désireux de démolir "la boutique à Confucius". Nous étions en 1971 et, selon l'expression que beaucoup de ses amis plus jeunes employèrent après la mort de Luxun, "mon coeur battit à l'unisson du sien".

Cependant, plusieurs années durant, je ne pensai pas à le traduire, comme frappée de paralysie devant une telle entreprise : une pensée si forte, une langue si belle, je ne me sentais pas capable de les "importer" en France sans les affaiblir, sans les trahir. Mais je trouvai en Chine, près de ceux qui avaient connu et aimé Luxun, en France près de ceux qui m'accueillaient à chaque retour, le même encouragement à oser l'impossible : traduire Luxun. Un jour vint où l'idée ne me quitta plus. On m'excusera de ne pas donner ici le détail des travaux et des jours. Dix ans plus tard, j'avais autour de moi une équipe, après avoir dans l'immédiat réuni et publié tous les textes de Luxun déjà traduits, nous nous étions lancés dans l'inconnu, quelque peu anxieux. Et puis l'aide nous vint de la Chine elle-même : Li Helin, Wang Yao, Lin Zhihao, spécialistes de Luxun au Bureau du Patrimoine d'Etat, se firent nos professeurs, vérifiant pour nous, avec nous, tout ce qui nous posait des problèmes de langue, de sens ou d'histoire. Et puis fut créé à l'université de Paris VIII à Saint-Denis, le "Groupe Luxun" qui se donnait pour tâche de traduire et de présenter en collaboration avec les chercheurs des Editions Renminwenxue chubanshe de Beijing, éditrices des oeuvres de Luxun, l'ensemble de ses recueils de romans, contes, essais et poésie-huit volumes sur seize des *Oeuvres complètes*, ving-deux titres. Nous pensions pouvoir atteindre ce but en dix ans ! ils sont largement dépassés aujourd'hui.

Cependant ce temps n'avait pas été gaspillé. Entre les chercheurs et enseignants chinois de l'oeuvre de Luxun (essentiellement de Beijing et Shanghai) et notre petit groupe changeant d'étudiants avancés et d'enseignants-chercheurs, nous lançions des "navettes" studieuses qui ne se concluaient pas toujours par des publications. Les éditeurs français prévus au départ du projet ne tinrent pas leurs promesses. L'argent était devenu roi. En Chine et partout dans le monde des événements que nous n'avions pas prévus brisaient tous les projets. Nous ne pouvions, nos



coéquipiers chinois et nous, que prendre patience en continuant à travailler: les manuscrits s'entassèrent sur les étagères. Li Helin quitta ce monde sans avoir pu venir nous voir, déjà trop malade, puis, cette terrible année 1989, ce fut le tour de Wang Yao, – qui avait eu juste le temps de nous faire à Paris une courte visite. Auparavant j'étais retournée plusieurs fois en Chine, toujours un peu plus découragée. C'est au cours d'un de ces séjours (cette fois-là pour les dernières épreuves de *La vie de Luxun*, *Luxun zhuan*, de Lin Zhihao, qui devait être publiée l'année suivante aux Editions en langues étrangères de Beijing), qu'un soir à Youyi binguan s'annonça la visite de Qiu Sha et Wang Weijun, les célèbres illustrateurs de l'oeuvre de Luxun. Je repartis pour la France quelques jours après, chargée de beaux livres où Luxun redevenait vivant à travers les illustrations de ses personnages et de ses pensées, riche de l'amitié qui s'était offerte au moment où je perdais l'espoir d'aller plus avant.

*Le monde de Luxun*, ce n'est pas seulement le titre de la collection d'aquarelles, fusains, croquis et autres oeuvres d'art que Qiu Sha et Wang Weijun ont consacrées à Luxun leur vie durant, c'est l'illustration fidèle et par là émouvante du véritable "monde" intérieur de Luxun tel que le retrouvent en eux-mêmes tous ceux qui ont en le lisant, entendu ce "cri" d'indignation et d'appel dont il a déchiré l'obscurité de son époque. C'est du moins ainsi que je le ressens. Le miracle de ces images, né de l'art de leurs créateurs, c'est la justesse. Par "justesse" je n'entends pas seulement l'évocation minutieuse des paysages, l'exactitude des scènes poétiques où se reconnaît la terre natale de Luxun ( et de Qiu Sha ! ), mais plus encore celle qui transmet sa pensée même. Chacun d'entre nous étrangers à cette terre de Chine et à cette époque qui déjà s'éloigne, peut reprendre cette pensée de Luxun dont les images sont porteuses, pour exprimer son propre "monde", parce qu'elle est dans ce cas précis, le résultat d'une double "traduction" scrupuleusement fidèle: travail de l'écrivain passeur de vérité par le recours des mots, et travail des deux artistes, passeurs de la même vérité par leur propre moyen d'expression.

Luxun traducteur s'est voulu l' "importateur" des voix progressistes occidentales dans "la Chine muette", et du même coup chez tous les autres peuples encore esclaves – on sait que tel était son idéal de "Prométhée" voleur de feu. La charge de pensée et de passion qu'il puisa chez les écrivains les plus généreux du monde entier, c'est à nous, traducteurs de son oeuvre, de la porter plus loin. *Le Monde de Luxun* de Qiu Sha et Wang Weijun est une traduction d'une autre sorte, non pas plus facile que la nôtre mais qui rend la nôtre plus facile. Passage entre une sensibilité et une autre, entre une pensée et sa semblable en une autre culture, elle est une langue universelle. Mais cette langue se passe de mots et de ce fait atteint peut-être à des profondeurs qui nous restent interdites. C'est pourquoi je reçois l'aide du *Monde de Luxun* avec reconnaissance, comme la lampe qui permet à d'autres que nous d'entrer plus largement dans le monde de Luxun, de poursuivre la marche hier interrompue par le manque des chemins qu'on ne nous a pas laissés tracer.



Elle éclaire en avant de nous des lieux encore inconnus de l'oeuvre, qu'elle nous appelle à défricher, à cultiver. Elle nous annonce, elle nous introduit, elle nous légitime.

Naturellement je n'ai pas pu voir encore tous les chefs d'oeuvre qui vont constituer les trois tomes du *Monde de Luxun*, ni même tous ceux du premier, mais grâce aux catalogues d'exposition, aux reproductions publiées par des revues – en particulier par *Luxun yanjiu yuekan*, du Musée Luxun de Beijing – aux illustrations de mes deux derniers livres consacrés à Luxun, dont la biographie de Luxun enfant écrite pour des enfants et pour laquelle Qiu Sha et Wang Weijun ont réalisé tout spécialement de beaux dessins inédits, j'ai vu assez de ces grands et petits chefs d'oeuvre pour savoir comment fonctionne leur étonnant pouvoir de retenir le regard et de mettre en mouvement le coeur et l'esprit.

On s'arrête ainsi sans pouvoir s'éloigner de tout un instant sur un visage déchiré de douleur ou sur un autre, haïssable, ou sur l'absence d'un visage, effacé par l'attitude, écarté par un geste. Je ne suis pas spécialiste dans l'art du dessin et de la peinture et me garderai donc de brandir des “-ismes”, comme disait Luxun, “-ismes” qu'on se plaît à rapprocher, selon les goûts, des techniques chinoises et traditionnelles ou des théories occidentales et modernes. En fait, à mon avis il ne s'agit pas d'un “-isme” particulier: réalisme, symbolisme, impressionnisme ou expressionnisme, dont le choix préalable dicterait la réalisation de l'oeuvre. Rien ici d'un a priori théorique et cependant - qu'on ne s'y trompe pas rien qui soit laissé au hasard. Le premier trait jeté, comme le dernier qui parachève le tout, procède à la fois d'un élan instinctif et d'un long travail de réflexion, tout est l'effet d'une passion intérieure depuis longtemps en accord intime avec le monde de Luxun et de son “cri”.

Les réussites les plus célèbres du *Monde de Luxun* concernent des personnages de l'oeuvre romanesque: A Q en premier sous tous ses aspects contradictoires, et, victime absolue parmi toutes les femmes, Belle-soeur Lin. Pour moi du premier je retiens entre autres ce visage de profil, peiné mais fier, naïf mais finaud, sur lequel s'étale la lourde marque d'une main brutale. De l'autre, la jeune veuve au bandeau blanc qui découvre les restes de son enfant dépecé par le loup: rien dans l'herbe profonde de la fosse sauf les fleurs blanches du printemps, dont elle avait oublié, chargée à jamais d'une intolérable culpabilité, qu'il peut pousser les fauves à revenir au village; rien de son désespoir sauf cet élan qui casse son corps à l'approche du malheur. . . Vous commencez le “Journal d'un fou” et vous vous trouvez face à face avec un jeune lettré séparé de vous par une grille noire, mais ses yeux seuls visibles ne vous regardent pas, arrêtés par cette grille, vous obligeant à l'examiner: ces barreaux dessinent les caractères des quatre “vertus” fondamentales de l'antique morale mangeuse d'hommes. Vous arrivez à la fin du récit et, tel un éclair, une autre image en rompt le fil pour enflammer la pensée: lancé comme un ballon qui est peut-être un soleil, un jeune enfant s'échappe de deux bras adultes qui l'arrachent à l'ombre: “Sauvez les enfants!”



L'illustration de Qiu Sha et de Wang Weijun se révèle particulièrement précieuse lorsque le texte exclut le suivi d'une histoire, abandonnant la fiction pour la réflexion. Ainsi en est-il des "essais" - "zawen" et "xiao pin" de toutes sortes - où c'est l'auteur qui parle. Loin de s'y alourdir d'abstraction, l'image qui exprime la pensée profonde de Luxun frappe le regard comme un éclair, la perception immédiate de son sens illumine d'un coup tout son monde, nous révélant la joie qu'il soit justement le nôtre. J'aime "Le chemin de la vie". La tranchée d'un sentier dans un champ de ronces, l'homme debout, de dos, le corps rougi des cuivres du petit matin; il vient de se relever pour un court instant, sa main gauche essuie son front humide de sueur ou protège ses yeux qui mesurent l'horizon, qui sait? Sa main droite est fermée sur le manche d'une houe, petit triangle noir. Ses pas sur la terre déjà conquise, entre lui et nous, sont de la couleur de ce soleil à moins que ce ne soit celle de son sang. Parfois, parce que notre monde à nous autres étrangers, même luxuniens de cœur et de raison, s'appuie sur d'autres références, cet éclair de la perception immédiate est pour nous un choc, sollicite un effort. Si nous arrivons sans mal à saisir le sens non conventionnel de certaines illustrations, flamboiement sanglant de l'homme chinois précipité tête en bas du Ciel et du temps où régnaient le Phénix et le Dragon, ou la Grande muraille, prison enfermant des esclaves sacrifiés siècles après siècles, il n'en va pas de même pour les symbolismes culturels qui nous sont empruntés, tel celui-ci, foudroyant: un crucifix sur une assiette, à côté de Jésus, le couteau et la fourchette du convive qui s'apprête à en faire sa nourriture. Et pourtant! C'est à nous là aussi d'atteindre le sens qui transcende les frontières, ce qui ne fait aucune difficulté si l'on se réfère au texte de Luxun: il y dit que le petit peuple a appelé "chijiao" ("mangeurs de religion") les missionnaires étrangers qui vivent en Chine de leur métier de religieux, mais à cela il ajoute qu'on pourrait bien y trouver aussi "des gens qui vivent de politique, et même des gens qui vivent de révolution..." Ce Jésus dans l'assiette dénonce donc les compatriotes de Luxun, mais évidemment rien ne nous empêche, nous, de découvrir à la lumière de cette illustration qu'il y a aussi chez nous en quelque pays qu'habite ce "nous", des "mangeurs de religion", des "mangeurs de politique" et même des "mangeurs de révolution." Cet exemple pour faire voir comment une image peut conduire, justement parce qu'elle est cinglante, à la découverte d'une vérité que nous ne percevions pas. Mais il y faut la condition sine qua non que ce soit une image comme celles que voici, dans *le Monde de Luxun*, marquées au sceau de la pensée de Luxun - Luxun passeur des vérités dont nous avons besoin plus que jamais.







# 魯迅之世界全集

THE WORLD OF LU XUN



**魯迅語錄和魯迅作品之圖的說明**

**英文翻譯：楊憲益 戴乃迭**

THE QUOTATIONS FROM LU XUN AND CAPTIONS OF LU  
XUN ' S WORKS ARE TRANSLATED INTO ENGLISH BY  
YANG XIANYI & GLADYS YANG

**評論、論文**

**英文翻譯：劉乃元**

COMMENTARIES AND ACADEMIC THESES  
TRANSLATED INTO ENGLISH BY  
PETER LIU

**譯校：裘克安**

POLISHER : QIU KE AN

**策劃：王亞民 黃尚立**

BOOK PLAN BY WANG YAMIN & HUANG SHANGLI

**封面、裝幀設計：裘大力**

COVER & BOOK DESIGN BY QIU DALI

**責任編輯：姜玉敏 張子康 姚莎莎**

EDITING STAFF :JIANG YUMIN,ZHANG ZIKANG &  
YAO SHASHA

**責任技編：袁佟 吳偉騰 侯文奇**

TECHNICAL EDITING STAFF :YUAN TONG , WU WEITENG &  
HOU WEN QI

**廣東教育出版社**  
**河北教育出版社**

1996 年出版

PUBLISHED IN 1996 BY  
GUANGDONG EDUCATION PUBLISHING HOUSE &  
HEBEI EDUCATION PUBLISHING HOUSE



# 序

王偉君女士與裘沙先生多年來一直在為魯迅的著作配製插圖。在他們的作品集《魯迅之世界全集》終於將問世之際，他們請我為作品集作序，我接受了。這三卷本的作品集奉獻給人們的是一份取之不盡，永遠具有生命力的藝術財富。

我沒有見過魯迅，這是我一生的遺憾。本來我是可以認識他的，我只比他的兒子周海嬰稍長幾歲；本來我是應該有幸認識他的，可惜，當我第一次踏上中國國土的時候，魯迅離開這個世界已三十五年之久！我在大學從事學術研究的時候開始閱讀並翻譯中國白話詩，在書籍中我遇到了魯迅，一個不僅作為詩人、作為中國現代文學奠基者的魯迅，而且是一個“五四運動”（1919）的闖將，一個與舊中國的思想習俗勢不兩立、與“吃人”的舊道德的虛偽和壓迫抗爭的鬥士。總之，一個立志推翻“孔家店”的魯迅。那是1971年，借用魯迅逝世後那些比他年輕的朋友們的話來形容：“我的心和他的心一起跳動。”

然而，在此後的許多年間，我一直沒有動手翻譯他的著作，面對這一浩大艱巨的工程，我感到束手無策：如此深刻的思想，如此優美的語言，我自覺沒有能力將其“引進”法國，而不削弱其鋒芒與魅力。但是，在中國那些認識魯迅、熱愛魯迅的朋友那裏，在每次返回法國時迎接我的人們中間，我不斷地得到同樣的鼓勵：不懼困難，翻譯魯迅。有一天我終於下定了決心。關於具體的翻譯進程我就不在此贅述了。十年之後，我組織起了一支研究隊伍，我們首先收集並出版了已經翻譯成法文的魯迅作品，然後便帶着幾分惶惶踏上了荊棘載途的征程。很快，從中國紛紛向我們伸來了援助的手：李何林、王瑤、林志浩，還有國家文物局的



專家們自願做了我們的老師，每當我們在語言上、含義上或歷史上有不明瞭之處，他們就為我們考據，和我們一起核實。接着，在遷址聖德尼後的巴黎第八大學創立了“魯迅小組”。“魯迅小組”的使命是與魯迅著作的出版者人民文學出版社的研究人員合作，翻譯介紹魯迅小說、故事、散文和詩歌集——即《魯迅全集》十六卷中的八卷，作品共二十二種。當時我們計劃十年達到目標！現在十年已經遠遠超過了。

然而時間並沒有被浪費。在中國的魯迅研究人員與教師（主要是北京和上海的）和由高年級學生與教師——研究員組成的“魯迅小組”之間，求教與解答的書信往來不息，一年又一年，“魯迅小組”的成員換了一批又一批。最初支持出版計劃的法國出版商沒有履行他們的允諾。金錢變成了一切的主宰。在中國以及世界各地發生的許多我們未能預料的事情，將我們所有的規劃擱置淺灘。我們能夠做的，中國的合作伙伴和我們，只能是繼續埋頭工作，等待時機：手稿一摞一摞慢慢地堆滿了書架。李何林先生重病纏身，未能來法國看望我們就離開了這個世界。接着是多事的1989年，王瑤先生也離我們而去了，他只來法國作了一次短暫的逗留。在此之前我曾多次訪華，一次比一次失望。在一次訪華期間（那次是為了北京外文出版社第二年要出林志浩先生的《魯迅傳》法文版，我去中國看最後校樣），有一天晚上在友誼賓館出現了兩位來訪者，著名的魯迅作品插圖畫家裘沙先生和王偉君女士。幾天以後我踏上了返回法國的旅途，行李中多了幾本精緻的書，魯迅在那些人物以及表現其思想內涵的插圖中，又獲得了生命。就在我失去繼續前進的勇氣的時候，他們的友誼充實了我的心靈。

《魯迅之世界全集》不僅是裘沙和王偉君一生圍繞魯迅作品而創作的水彩畫、木炭畫、速寫和其他繪畫藝術的畫集名稱，而且是對魯迅真實的內心“世界”忠實而感人的再現。每一個魯迅的閱讀者，只要在他的書中聽到過那撕破夜空的憤怒“吶喊”與呼喚，都會在心裏產生共鳴。起碼我是這樣感受的。兩位畫家的藝術創造之所以具有神奇的藝術魅力，關鍵在於準確。這兒所說的“準確”不僅是指風光景物的細膩傳神和富有詩意的場景的真實性，使人一看便認出那是魯迅的故鄉（也是裘沙的故鄉），更多的是指傳達魯迅思想的準確性。我們每一個誕生在中國疆土



之外，沒有經歷過那日漸遠離的時代的外國人，都能從這些畫面中接受魯迅的思想，表達自己的“世界”，因為在這裏，它是完全忠實的雙重“再現”的結果：作者用詞語傳達和表現的，與兩位藝術家用他們的表現手段傳達的是同一真理。

作為翻譯的魯迅立志將西方進化思想“引進”“沉默的中國”，同時也引進給所有仍為奴隸的民族，盜取火種的“普羅米修斯”曾經是他的理想。魯迅從世界各國最有膽識、最清醒的作家那裏汲取的博大精深的思想，矢志不移的追求精神，應當由我們——魯迅的翻譯者，繼承并傳播下去。裘沙與王偉君的《魯迅之世界》是另一種意義上的翻譯，它并不比我們的翻譯容易，却使我們的翻譯更加易於接受。它是兩種感覺方式之間的紐帶、兩種文化之間思想溝通的橋梁，它是一種超越國界的語言。這種語言不需要詞語，也許正因此它能達到我們所達不到的深度。這就是為什麼我感激《魯迅之世界》給予我的幫助，它像一盞燈引導人們更深入地走進魯迅的世界，鋪通昨天因外界的阻撓而未能修建的道路，讓人們得以繼續曾被迫中斷的旅途。這盞燈走在我們的前面，照亮了魯迅作品中尚不為我們所知的天地，召喚我們繼續開墾，繼續耕耘。它預示着我們將緊隨而至，引導着我們向那片天地前行，它使我們的事業名正言順。

當然，我還沒有機會欣賞三卷《魯迅之世界全集》的所有作品，甚至連收入第一卷的也沒能都看過，但是我對他們大大小小的作品早已十分熟悉。我見過畫展的介紹，見過他們發表在雜誌上的插圖（尤其是發表在北京魯迅博物館的《魯迅研究月刊》上的），他們為我新近兩部關於魯迅的書所作的畫，特別是那本為孩子們而寫的魯迅的童年，書中那些美麗的插圖是裘沙和王偉君特意創作的，所以我深知他們的作品具有一種神奇的力量，它們能吸引住你的目光，接着你的心神便隨之起伏，不再平靜。

就這樣，你的目光停留在那張被痛苦扭曲的臉上，或是那張可憎的面容上；就這樣，你被那幅因人物的一個姿態動作而根本看不見臉的畫面所吸引，許久許久，不能離開。我不是繪畫藝術的行家，所以我不想去談什麼“主義”，魯迅也這麼說過，關於“主義”，還是讓人們根據喜



好，去判別是更接近於中國的傳統技巧還是西方的現代理論吧。我認為這裏不涉及哪個特定的“主義”：現實主義、象徵主義、印象派或表現主義，任何事先的選擇都將在創作過程中留下痕迹。在這裏，我們看不到理論的束縛，然而——請不要誤會——每一筆每一劃都體現了畫家的藝術追求。從揮筆作畫的那一瞬間起，到畫龍點睛的最後一筆，直覺的衝動與事先的醞釀思索始終伴隨着畫家，一切都是畫家心靈長期與魯迅世界及其“吶喊”相溝通而產生的結果。

《魯迅之世界》最大的成功要數小說人物：首屈一指的是充滿矛盾的阿 Q 形象，還有祥林嫂，千千萬萬受害婦女中的一個。阿 Q 畫像中給我印象最深的，是那張側着的臉，痛苦但自尊，幼稚中透着機靈，那一巴掌的痕迹還清晰可見。關於祥林嫂的插圖，難以忘懷的是那張頭上纏着白布的年輕寡婦發現孩子被狼撕成碎片後的畫面：墳地裏野草叢生，除了幾朵開在春天裏的白花之外，已經什麼也沒有了，而她卻從此背上了沉重的負罪感，惟恐野獸再來村裏；看不見寡婦面部絕望的表情，只有發現不幸降臨時那突然停住的地步和那身軀所表現出來的痛苦……翻開《狂人日記》，你立刻會看到關在黑色鐵柵欄後面的那張年輕文人的臉，你唯一看得清的那雙眼睛却不看着你，一根根鐵條迫使你凝神細察：原來那鐵條的格局組成的是“仁義道德”，代表吃人的舊道德的四個字。在接近故事尾聲的時候，突然，猶如一道閃電，另一個畫面的出現使你震驚，激起你思緒萬千：像一只拋起的球，又像太陽，一個年幼的孩子從拯救他脫離黑暗的成人手臂中飛脫而出：“救救孩子們！”

當作品沒有情節完整的故事，當思辨取代虛構的時候，裘沙和王偉君的插圖尤顯珍貴。魯迅的散文、“雜文”與各種“小品”就是一例，散文中的敘述者是作者自己。插圖不僅不加重抽象意識，相反，畫面像閃電一般將魯迅深刻的思想內涵揭示在我們眼前，一旦從畫面中領會了含義，魯迅的世界便頓時一片亮堂，而我們則欣喜地發現魯迅的世界原來也正是我們的世界。我喜歡《生命的路》：滿地荊棘的田野裏，一段剛開闢出來的小徑，一個男人站立着，背影在晨曦中染上了一層紫銅色；他剛直起身來，想喘一口氣，左手正擦着額頭的汗水，或許正手搭涼棚，向遠方眺望，誰知道呢？他的右手握着一個小三角形的黑鋤頭把。在他



與我們之間是一塊已經除去荊棘的土地，上面留着他的脚印，紅色的，是太陽光的顏色還是他流的血？因為我們這些外國人，即使從感情以及理智上都是十足的魯迅派，我們觀察世界往往運用不同的參照系，閃入我們眼簾的畫面常令我們震驚，需要做不少努力才能接受。如果說理解某些超越中國傳統的插圖並不困難，例如這個畫面：天地時空中龍飛鳳舞，一個中國人腦袋朝下，從天上直落而下，地面上燃燒着熊熊的烈火；還有那幅畫，把長城描繪成一座關押着一代又一代屈死的奴隸的監獄。那麼，借用西方文化的象徵而作的畫就不太容易理解了，比如這幅讓人心靈為之震顫的畫面：刀叉已準備齊全，等着客人入席用餐，而盤子裏盛着的却是耶穌和他的十字架。然而，我們還是理解了。這回依然需要我們跨越國界，去捕獲真諦，不過假使我們讀過魯迅的文章，理解就不成任何問題了。他在一篇文章中說道，老百姓稱那些在中國以布道為職業的外國傳教士為“吃教”的，他認為人們也完全可以在中國找到“吃政治飯的，甚至吃革命飯的人……”盤子裏的耶穌揭露的是魯迅的同胞，但是我們為什麼不能借這幅畫去做這樣的理解：在我們的國家，這個“我們”所居住的國度，也不乏“吃教的”，“吃政治飯的”，甚至“吃革命飯的”。這個例子告訴我們，一幅畫可以具有驚人的力量，可以引導人們去發現未曾看到的真理。條件是它必須像《魯迅之世界》中的作品一樣，蓋着魯迅思想的印章——魯迅，真理的傳播者，我們需要您，比任何時候都更加需要您。

〔法國〕 米歇爾·魯阿 (Michelle Loi)

顧憶林 譯



# PREFACE

After devoting so many years of their lives to illustrating Luxun's works, Wang Weijun and Qiu Sha have asked me if I would write a preface to the complete collection of their paintings, *The World of Luxun*, which is about to be brought out at last, in three tomes of an inexhaustible and undying wealth.

I have never met Luxun and I bitterly regret it. I could have met him since I am not much older than his son Zhou Haiying. I could have, but the first time I went to China, Luxun had already left this world thirty – five years earlier. For academic purposes, I had begun reading and translating Chinese poets who write in the modern vernacular; and it was there I encountered him, not only as a poet and founder of modern Chinese literature, but as a fighter in the May 4 Movement (1919), devoted body and soul to the fight against the ideas and habits of the Old China, against the hypocritical oppression of its old 'man-eating' ethics, in other words, eager to pull down 'Confucius' shop'. That was in 1971 and, to employ an expression many of Luxun's younger friends used after his death, "My heart beat in unison with his."

However, for several years, it did not occur to me to translate his works into French. It was as if I were stricken with paralysis in the face of such an undertaking. I did not feel able to 'import' such a powerful thinking and such a fine language into France without weakening them, or betraying them. But I found in China among those who had known and loved Luxun and in France among those who welcomed me each time I returned from China, the encouragement to dare the impossible, to translate Luxun. The day came when I could not get the idea out of my mind. I must be excused for not providing here all the details of my translating